

Elissa Pustka

Ludwig-Maximilians-Universität München et MoDyCo (U.M.R. 7114),
Université Paris X-Nanterre

L'accent méridional : représentations, attitudes et perceptions toulousaines et parisiennes

1 Introduction ¹

L'accent français le plus connu est, de loin, celui du sud de la France². Il est omniprésent dans les médias : au cinéma, dans la publicité, dans la chanson, sans oublier les caricatures. Mais déjà son appellation en français pose problème (dit-on plutôt *accent du Midi*, *accent méridional*, *accent du Sud* ou bien *accent de Marseille*?) et il n'est pas clair si les aires de diffusion correspondant à ces expressions sont équivalentes et homogènes (s'agit-il de l'ancien territoire de l'occitan ou seulement la Méditerranée, faut-il distinguer le sud-est du sud-ouest?). Il se pose notamment la question de savoir à quel point les représentations des locuteurs-auditeurs correspondent à leurs perceptions de productions concrètes⁴ : une personne faisant théoriquement la différence entre

1. Ceci est une version légèrement modifiée et élargie de mon article allemand « Der südfranzösische Akzent — in den Ohren von Toulousains und Parisiens », in KAEFFELD, Thomas / PUSTKA, Elissa (dir.), *Perzeptive Varietätenlinguistik*, Frankfurt am Main u.a. : Peter Lang, 2010, 123-150. Je remercie Thomas Kaeffeld, Géraldine Mallet et Philippe Boula de Mareül pour leurs relectures critiques. Toutes les erreurs sont les miennes.

2. Cf. HOPPE Danielle, *Aussprache und sozialer Status*, Kronberg : Scriptor, 1976, 14 ; GUEUNIER Nicole, GENOUVRIER Emile et KHOMSI Abdelhamid, « Variation and the Norm. Parisian Perceptions of Regional French », in PRESTON Dennis (dir.), *Handbook of Perceptual Dialectology*, Amsterdam : John Benjamins, Band 1, 1999, 249 sqq.

3. Tout en ayant conscience de ce problème de dénomination (qui sera traité en détail dans la section 2.1 p. 119), j'utiliserai par la suite le terme *accent du Midi*, qui est le plus usuel, en linguistique ainsi que chez les locuteurs.

4. Pour la distinction entre représentations et perceptions cf. PUSTKA, Elissa, « Accent(s) parisien(s). Auto- und Heterorepräsentationen stadsprachlicher Merkmale »,

a eu lieu lors d'une excursion¹ à Toulouse : au campus de l'université Toulouse-Le Mirail, dans le centre-ville ainsi que dans leurs réseaux personnels, les étudiants² ont recruté au total 169 informateurs, essentiellement originaires du Sud de la France.

Ma présentation se base donc sur un total de 273 questionnaires remplis (104 à Paris, 169 à Toulouse) ; dans les deux lieux d'enquête, la jeune génération (celle des enquêtées) est largement surreprésentée. Le nombre d'informateurs est cependant bien inférieur dans l'expérience de perception, à laquelle, il faudrait le préciser, ont exclusivement participé des élèves et des étudiants (52 Parisiens et 34 Toulousains).

2 Représentations

Une première approche au savoir des locuteurs concernant les variétés sont des questionnaires et interviews. L'inconvénient de cette méthode est bien connu : ce que les enquêtés prétendent penser ne correspond pas forcément à ce qu'ils pensent vraiment. Il faudrait donc toujours compléter une telle approche par d'autres méthodes (observations, expériences, etc.). Les résultats présentés dans cette section ne sont donc que provisoires et doivent être mis en relation avec ceux de l'expérience perceptive présentés dans la section 4 p. 140.

2.1 Appellations de l'accent

Il existe toute une gamme d'appellations pour l'accent avec lequel le français est parlé dans la partie Sud de la France. Les linguistes parlent le plus souvent du *français* ou *accent³ du Midi*⁴. Mais on rencontre

1. Nous remercions Gabor Turcsan, Patrick Sauzet, Myriam Bras, Guylaine Brun, Jacques Durand, *Radio Occitania* et la calandreta *Còsta Pavaada* pour l'accueil chaleureux à Toulouse et l'institut de philologie romane de la LMU Munich pour le soutien financier de l'excursion.

2. Les étudiantes du séminaire étaient Melanie Hartwagner, Nadine Hefke, Anna Kulikova, Susanne Lainer, Jasmin Obermeier, Virginie Saint-Louis, Christina Stadler et Lisa Stengel.

3. Les expressions *français du Midi* et *accent du Midi* sont souvent utilisées comme synonymes. Cela s'explique d'un côté par le fait que le français du Midi se distingue avant tout par des traits phonologiques (cf. section 2.3 p. 124) ; de l'autre côté, le mot *accent* ne se limite pas dans l'usage des non-linguistes à la prononciation, mais peut aussi inclure le lexique.

4. Cf. p. ex. BEC, Pierre, « L'accent du Midi dans ses rapports avec le substrat occitan », *Annales de l'IEO*, 11, 1952, 21-32. MOREUX, Bernard, « La "loi de position" en français du Midi. II. Diachronie », *Cahiers de Grammaire*, 10, 1985, 93-174.

l'accent toulousain et l'accent marseillais, est-elle vraiment capable de distinguer des locuteurs des deux villes ?

Je présenterai dans cet article deux projets d'étudiants munichois dédiés à ces questions, l'un traitant des hétéroreprésentations et perceptions de Parisiens, l'autre des autoreprésentations et perceptions de Toulousains. Ces deux études peuvent systématiquement être confrontées, puisque la méthode utilisée est quasi-identique : à l'aide d'un questionnaire écrit, contenant des questions à choix multiple autant qu'ouvertes, ainsi que quelques interviews qualitatives, nous avons collecté quelques premiers indices sur les représentations (cf. section 2 page suivante) et attitudes (cf. section 3 p. 135) ; dans une expérience perceptive (cf. section 4 p. 140), nous avons ensuite fait écouter aux enquêtés 18 stimuli prononcés par des Toulousains, des Marseillais et des Parisiens, qu'ils devaient classer géographiquement et socialement (les questionnaires ont été légèrement modifiés pour l'étude de Toulouse).

Le premier projet a été entrepris par Susanne Lainer pour son mémoire de *Staatsexamen*¹. Elle a étudié en mars 2006 les représentations et perceptions de l'accent méridional² dans trois lycées parisiens, dans lesquels elle travaillait à l'époque en tant qu'assistante d'allemand. Ses informateurs étaient élèves (entre 16 et 18 ans) et professeurs (entre 30 et 65 ans), pour la plupart originaires de la partie ouï de la France. De plus, elle a interviewé 8 jeunes Méridionaux (entre 23 et 26 ans), qui ne vivaient que depuis peu de temps à Paris. En comparant les deux groupes, elle a pu constater des différences considérables³, que nous avons donc voulu étudier de façon systématique en menant une enquête parallèle à Toulouse.

Nous avons réalisé ce projet dans le cadre du séminaire « La situation linguistique dans le Midi de la France », proposé par Thomas Krefeld et moi-même en été 2007 à l'université de Munich. La récolte des données

in KREFELD Thomas (dir.), *Sprachen und Sprechen im städtischen Raum*, Frankfurt am Main etc. : Peter Lang, 2008, 9 sqq., KREFELD Thomas / PUSTKA Elissa, « Einleitung : Für eine perzeptuelle Varietätenlinguistik », in KREFELD Thomas, PUSTKA Elissa (dir.) : *Perzeptuelle Varietätenlinguistik*, Frankfurt am Main u. a. : Peter Lang, 2010a, 10 sqq.

1. LAINER Susanne, *Der Accent du Midi im Bewusstsein Pariser Jugendlicher. Eine Untersuchung des Akzents und seiner Stereotypen sowie deren Perzeption* (mémoire de *Staatsexamen* non publié, Ludwig-Maximilians-Universität München), 2006.

2. J'utilise dans cet article le terme *accent méridional*, qui est le moins utilisé par les locuteurs eux-mêmes (cf. figures 1 et 2) et qui suscite donc le moins de présupposés.

3. Les chiffres extraits de son étude dans la suite de cet article ne se réfèrent qu'aux 96 personnes de la France d'ouï.

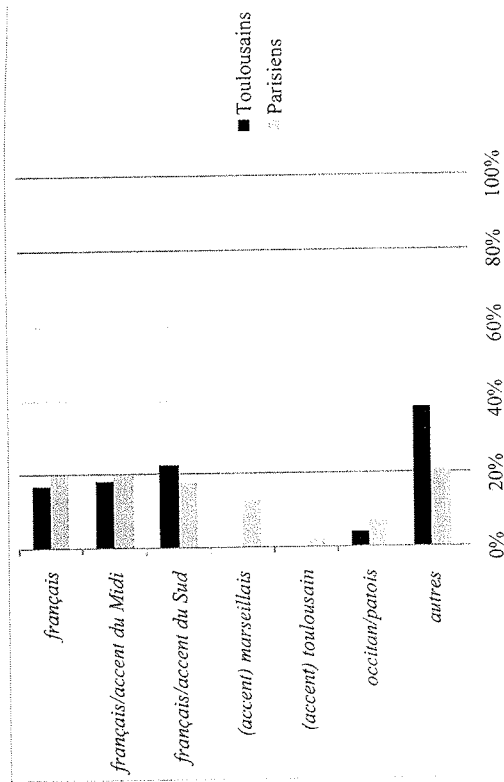


Figure 1. — Réponses à la question « Comment appelez-vous le français parlé dans le sud de la France ? » (Paris vs Toulousaine)

question ouverte : *Comment appelez-vous le français parlé dans le sud de la France ?* ; pour les résultats cf. fig. 1). Ensuite, nous leur avons proposé tout un catalogue : *Diriez-vous aussi... français d'oc, français du Midi, français du Sud, français méridional, francitan ?* ; cf. fig. 2).

Les résultats présentés dans la figure 1 montrent tout d'abord qu'il n'y a pas d'appellation unique. Celle qui vient spontanément à l'esprit de la majorité des enquêtés est *français* ou *accent du Sud*, expression complètement absente de la littérature linguistique. Il est par ailleurs assez surprenant que les réponses des Parisiens et Toulousains se ressemblent beaucoup. La seule grande différence consiste dans le fait que seulement les Parisiens, surtout les jeunes, citent l'*accent marseillais* (ou le *marseillais* tout court) ; chez les lycéens parisiens, c'est même avec 23 % des réponses spontanées l'expression la plus répandue. Cela pourrait être dû à la grande présence de cet accent dans les médias, mais aussi au fait que les Parisiens ne font pas de distinctions inter-méridionales aussi fines que les Méridionaux eux-mêmes (cf. section 2.4 p. 13). L'expression (*parler/français*) *avec l'accent*, en revanche, n'est mentionnée spontanément que par trois professeurs parisiens.

aussi les termes purement scientifiques *français/accent méridional*¹. En anglais, *Southern French* est le terme le plus usuel², alors que les expressions *français* ou *accent du Sud*, très répandues parmi les non-linguistes, ne sont pas du tout utilisées dans la littérature scientifique (mis à part dernièrement Boula de Mareuil, Adda-Decker, Woehrling 2010). Le problème de toutes les appellations énumérées jusqu'à présent est qu'il n'est pas clair à quelle aire de diffusion elles se rapportent. En effet, beaucoup de locuteurs imaginent le « Midi » bien plus petit que l'aire de diffusion des traits phonologiques qu'ils associent avec l'expression *accent du Midi* (cf. section 2.2 p. 122).

Le terme *français d'oc*³, en revanche, renvoie de manière explicite à l'(ancienne) aire de diffusion de l'occitan. Il néglige cependant le fait que la variété qu'il désigne s'est répandue également dans les territoires du basque et du catalan⁴. De plus, la mise en avant du substrat pourrait faire oublier que d'autres facteurs ont également joué un rôle important dans l'émergence du français régional, en l'occurrence le médium graphique et le processus d'apprentissage d'une L2⁵.

A côté de ces appellations globales, il existe aussi des expressions qui font explicitement référence à la ville de Marseille⁶ — ce qui est strictement rejeté par les Méridionaux d'autres régions (notamment par les Toulousains, cf. section 2.4 p. 13). En outre, on réfère à l'accent méridional par le terme générique *accent*, précédé de l'article défini, notamment dans la construction *parler avec l'accent* (cf. *Le Petit Robert*, s.v. « accent »), souvent écrite <avec l'assent>.

Afin de déterminer laquelle de ces appellations est la plus usuelle à Paris et à Toulouse, nous avons commencé notre questionnaire par une

1. Cf. p. ex. CARTON, Fernand et al., *Les accents des Français*, Paris : Hachette, 1983.

2. Cf. p. ex. DURAND Jacques, SLATER Catherine, WISE Hilary, « Observations on schwa in southern French », *Linguistics*, 25-5, 1987, 983-1004, ARMSTRONG Nigel, UNSWORTH Sharon, « Sociolinguistic Variation in Southern French Schwa », *Linguistics*, 37-1, 1999, 127-156.

3. P. ex. MAZEL Jean, « Français standard et français d'oc », *Groupe de Recherche sur la Diglossie*, 2, 1975, 1-4, 1-13.

4. Cf. MOREUX 1985, 97.

5. Cf. PUSTKA Elissa, *Phonologie et variétés en contact. Aveyronnais et Guadeloupéens à Paris*, Tübingen : Narr, 2007, 85sq.

6. Cf. Hoppe 1976, 127. Les Marseillais eux-mêmes distinguent trois accents marseillais différents : l'accent des jeunes d'origine immigrée des cités dans le nord de la ville, l'accent des « vrais » Marseillais du port ainsi que l'accent plus atténué de la bourgeoisie (cf. BRISTI Nathali, GASQUET-CYRUS Médéric, « Les accents de Marseille », *Cahiers du français contemporain*, 8, 2003, 107-129).

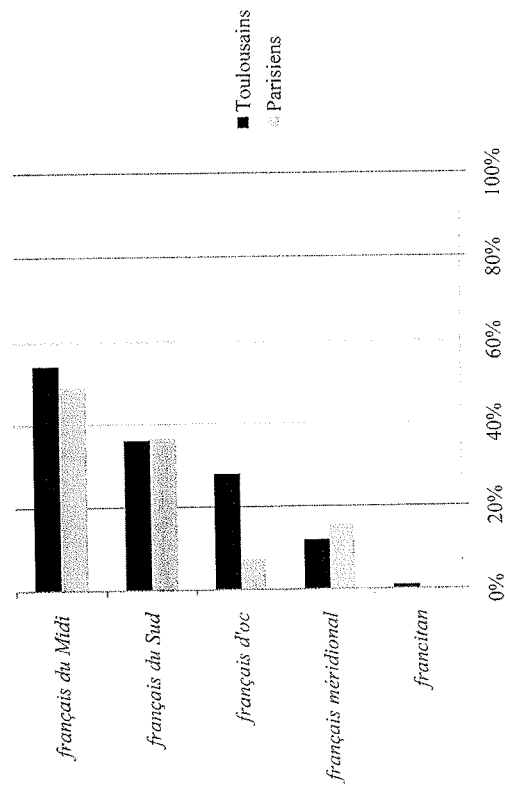


Figure 2. — Réponses à la question *Diriez-vous aussi...?* (Paris vs Toulouse)

Les réponses à la question avec des catégories proposées (cf. fig. 2) montrent cependant que l'expression *français du Midi* est — encore ? — la plus usuelle. Les enquêtés acceptent également *français d'oc* (coché surtout par les Toulousains et chez les Parisiens par les professeurs) et *français méridional*, qui spontanément n'avaient pas été cités. *Francitan*, en revanche, terme créé par des linguistes pour désigner l'interlangue des locuteurs L2 du français l'occitan comme L1¹, est quasiment inconnu aux non-experts (seulement deux enquêtés l'ont coché).

2.2 Aire de diffusion

Lors de plusieurs expériences de perception², j'ai pu constater que des expressions telles qu'*accent du Nord* ou *accent du Midi* renvoient chez les locuteurs d'origines différentes à des aires de diffusion et des

1. Cf. BOYER Henri, *Langues en conflit. Études sociolinguistiques*, Paris : L'Harmattan, 1991, 151.

2. SOBOTA (= PUSTKA) Elissa, « Continuum ou variétés ? La classification des accents de migrants aveyronnais à Paris », in KRÄFELD Thomas (dir.), *Modellando lo spazio in prospettiva linguistica*, Frankfurt am Main etc. : Peter Lang, 2006, 195-214, Pustka 2007.

prononciations différentes. Ainsi les Méridionaux localisent-ils l'*accent du Nord* au nord de la Loire (et l'assimilent donc au *français « standard »* ou *non-méridional*) ; pour les Parisiens, en revanche, il se situe dans un territoire bien plus restreint : en Picardie ou dans le département du Nord¹. Quand j'évitais alors dans une expérience sur le degré d'accent chez les Aveyronnais l'expression *accent du Midi* (vu que l'Aveyron ne se situe pas du point de vue parisien dans le Midi, mais en Auvergne), les enquêtés parisiens et orléanais (qui n'avaient aucune idée comment pourrait sonner l'accent aveyronnais) semblaient tout d'abord ne pas se sentir à la hauteur de remplir le questionnaire. Ils furent cependant vite soulagés après l'écoute des premiers stimuli, et me faisaient remarquer qu'il s'agissait tout simplement de l'« accent du Midi », de l'« accent de Marseille » ou bien de l'« accent de la Méditerranée »². Il est donc essentiel d'étudier de façon systématique avec quelles aires de diffusion les différentes appellations des accents sont associées. Cela est notamment le travail préliminaire nécessaire pour toute expérience de perception, la connaissance des catégories des locuteurs étant indispensable pour l'élaboration du questionnaire.

Nous avons donc proposé aux enquêtés une carte de la France et posé la question suivante : *À votre avis, où parle-t-on avec l'accent du Midi ? Faites une ligne ou encerclez le/les endroits*. Les réponses confirment qu'il n'existe — ni à Paris ni à Toulouse — de représentation homogène de l'*accent du Midi* (cf. fig. 3). La grande majorité des Parisiens interviewés (38 %) a encadré le territoire de l'occitan et seulement 10 % se sont décidé pour la seule Provence. Ces résultats contredisent ceux de Kuiper 1999, chez lequel 63 % des Parisiens ont marqué la Provence et seulement 32 % le tiers sud de la France. On voit cependant clairement que les délimitations parisiennes — mis à part les lignes horizontales qui séparent le sud du nord — sont des cercles (plus ou moins serrés) autour du Sud-Est ; pour eux, *Midi* et *Méditerranée* sont donc synonymes³. Chez les Toulousains, en revanche, la ligne nord-sud se trouve d'une manière générale un peu plus au sud (ce qui correspond à l'aire de diffusion « objective » de l'accent méridional, qui s'arrête très probablement plus au sud que celle de l'occitan), et on trouve des focalisations non

1. Cf. SOBOTA 2006, 208.

2. Cf. PUSTKA 2007, 230.

3. Il serait possible que les Pyrénées et la côte atlantique soient associées avec une autre aire linguistique et culturelle, en l'occurrence le Pays basque.



Figure 3. — Représentations des aires de diffusion de l'accent méridional (Paris vs Toulouse)

seulement du Sud-Est, mais aussi et surtout du Sud-Ouest, notamment de la région de Toulouse (20 %). Seuls 4 % des enquêtés toulousains en revanche situent l'*accent du Midi* autour de Marseille !

2.3 Traits linguistiques

Il est bien connu que le français régional se distingue avant tout par des particularités phonétiques et phonologiques¹. Le grand nombre de dictionnaires de régionalismes lexicaux, ne devrait en effet pas faire oublier que ces derniers sont, dans l'usage quotidien, relativement rares ; mais il faut aussi reconnaître que ce sont juste les mots dont les locuteurs sont particulièrement conscients. Les français régionaux s'étant formés seulement à une époque où le « standard » se diffusait déjà à travers l'enseignement scolaire et le médium graphique, ils ne possèdent en revanche presque pas de particularités grammaticales. Afin d'étudier de façon systématique la présence de ces trois niveaux — lexique, prononciation et grammair — dans les représentations des locuteurs, nous avons demandé explicitement lors de l'enquête effectuée à Toulouse : *Quel(le)s sont les mots propres / les particularités de prononciation / les particularités grammaticales du français du Sud de*

1. Cf. WARNANT LÉON, « Dialectes du français et français régionaux », *Langue Française*, 18, 1973, 100-125.

la France ? (Lainer 2006 avait posé la question d'une manière plus générale : *Comment décrivez-vous l'accent du Midi ? Quels en sont les traits caractéristiques ?*).

2.3.1 Lexique

Une bonne partie des particularismes lexicaux du français méridional remonte bien évidemment au substrat occitan. Il faudrait néanmoins distinguer entre les emprunts *ad hoc* d'occitanophones et les expressions conventionnalisées, qui sont également utilisés par des locuteurs qui ne parlent pas l'occitan. Malheureusement, cette différenciation très importante n'est peu ou pas faite dans de nombreux dictionnaires de régionalismes¹. De plus, ceux-ci se basent sur les connaissances d'un nombre très limité d'informateurs, voire d'un seul. Dans les corpus, en revanche, les régionalismes lexicaux sont extrêmement rares². Nous ne disposons donc pas de données de production fiables auxquelles les représentations que nous avons pu identifier pourraient être confrontées.

Il est assez surprenant que nos enquêtés toulousains ne mentionnent que peu d'occitanismes en réponse à la question *Quels sont les mots propres du français du Sud de la France ?* : 12 personnes notent l'exclamation *peuchère* (< oc. *pecaire* « pauvre »), 5 *fada* (« fou ») et *péguer* (< oc. *pegar* « coller ») ainsi que 3 *cagole* (« jeune fille vulgaire »), *castagne* (« coup », « bagarre ») ; < oc. *castanha* « châtaigne ») et le juron *macarèl*. Une partie des mots (*peuchère*, *fada* et *cagole*) devrait cependant être

1. Moreux/Razou 2000 revendiquent qu'un dictionnaire comme le leur ne devrait s'appuyer que sur les témoignages de locuteurs de français monolingues, ne s'en tenir cependant pas à ce principe : « Toutefois, même s'il faut absolument s'appuyer en priorité sur des informateurs unilingues quand on veut décrire un français régional, se limiter à des unilingues stricts reviendrait à renoncer, en ce qui concerne le français de Toulouse en tout cas, à une bonne partie du lexique rassemblé par les bilingues Séguy et Razou, lexique pour une bonne part connu ou utilisé seulement par des personnes âgées » (MOREUX BERNARD, RAZOU ROBERT, *Les mots de Toulouse. Lexique du français toulousain*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2000, 26). En effet, seul 5 % des 1 285 mots de l'ouvrage sont connus au moins par trois des quatre jeunes informateurs (âgés de 20 à 25 ans), contre 80 % qui sont inconnus à tous les quatre (cf. MOREUX/RAZOU 2000, 60sqq.).

2. Cf. p. ex. les données du français du Midi dans du projet *Phonologie du Français Contemporain* : www.projet-pfc.net, COQUILLON ANNELISE, « Le français parlé à Marseille : exemple d'un locuteur PFC », *Bulletin PFC*, 7, 2007, 145-156. LONNEMANN BIRGIT, MEISENBURG TRUDEL, « Une leçon d'école buissonnière en français du Midi », *Bulletin PFC*, 7, 2007, 217-226, Pustka 2007.

classée comme appartenant au Sud-Est¹. Le fait qu'ils soient mentionnés par les Toulousains ne repose probablement pas sur l'usage local, mais sur la présence de ces mots dans les caricatures du français méridional (p. ex. *fada* et *pecaire*, *Le Tour de France d'Astérix*).

En haut du palmarès se trouvent néanmoins les jurons pan-franco-phones *putain* (54x) et *con* (67x), souvent présentés attachés l'un à l'autre (*putain-con*). Suivant le cliché, ils sont particulièrement utilisés dans le sud de la France (ce qui n'est cependant pas confirmé par les corpus²) — et ce en tant que marqueurs de discours. On dit communément qu'ils jouent le rôle de la virgule et du point, ce qui est repris par le comique marseillais Patrick Bosso dans son sketch « La grammair » (1997) (avec *enculé* au lieu de *con*) :

Oh, il est vrai qu'à Marseille, nous avons une manière bien particulière de construire nos phrases. Par exemple, on nous reproche souvent à Marseille de dire *putain* toutes les trois secondes. Mais c'est uniquement parce que chez nous, *putain*, ça remplace la virgule. Par exemple, vous, vous dites : « Hier, virgule, j'ai bien mangé, point. » Eh ben, nous, on remplace la virgule par *putain* et ça donne : « Hier, putain, j'ai bien mangé hein, point. » Bon, alors jusque là c'est bon, vous comprenez ? Alors, après ça devient un peu plus compliqué parce qu'on remplace le point par *enculé*. Alors donc, le point par *enculé*, ça donne : « Hier, putain, j'ai bien mangé, enculé. » (transcription E.P.)

On trouve des entrées correspondantes dans quelques dictionnaires de régionalismes, p. ex. par rapport à *con* :

[...] Ponctuation (ou « lubrifiant ») du discours (ou encore marqueur de structuration de la conversation, démarcatif) employé par certains locuteurs avec une fréquence élevée, en fin de phrase ou de groupe de mots. Ainsi, à la fin d'un récit de bagarre : *L'autre, con, il a dû pouvoir se soigner con, qu'est-ce qu'il a pris con*³ [...]. *Eh bé con, ma mère con, elle*

1. Cf. BLANCHET Philippe, GASQUET-CYRUS Médéric, *Le marseillais de poche*, Chennevières-sur-Marne : Assimil, 2004; JAQUE Jean, *Les Cécous, le parler de Marseille*, Mayenne : Aubéron, 2001 [1996] et VALLADIER Jean-Marc, *Le parler gras. Glossaire marseillais iconoclaste*, Marseille : Via Valeriano, 2004 pour le Sud-Est ainsi que SÉVEY Jean, *Le français parlé à Toulouse*, Toulouse : Privat, 31978 [1951], CAMPS Christian, *Dictionnaire du français régional du Roussillon*, Paris : Bonneton, 1991, BOISSONNIER Jacques, *Dictionnaire du français régional du Midi toulousain et pyrénéen*, Paris : Bonneton, 1992 et Moreux/Razou 2000 pour le Sud-Ouest).

2. Cela pourrait être dû à la situation d'enregistrement où les locuteurs évitent des vulgarismes vu la présence du microphone.

3. Les exemples proviennent de la littérature régionale, non de corpus oraux. On ne peut donc pas exclure qu'ils s'agisse de la reproduction de stéréotypes.

*voulait m'acheter des chaussures con, mais con, elles étaient trop chères, con ! Alors con, on a apporté les vieilles chez le pétassou [cordonnier] con [...]. Ou encore : [conversation de lycée] Alors, con, figure-toi, con, l'autre jour, con, j'ai rencontré mon cousin, con [...].*¹
[...] Ponctue la phrase. [...] Est naturellement absent en tant que virgule en FR, du nord de la Garonne. [...] *Alors, con, quand je l'ai vu, j'ai pas hésité, con, j'y suis été!* (Vavassori 2002, 70 ; mise en relief dans l'original.)

Une singularité toulousaine semble être l'expression *boudu* ou *boudu-con* (< oc. *Bon Diou* « Bon Dieu »), mentionnée par 39 enquêtés. La notoriété de ce juron ne reflète néanmoins pas forcément son usage actuel, notamment parce qu'il a été médiatisé en tant schibboleth local : c'était le nom d'une revue dans les années 1970, un slogan que l'on se collait sur les voitures et même le nom d'un groupe de rap toulousain : la *Boudu-con Production*². Il faudrait noter qu'il n'est d'une manière générale pas surprenant que ce sont justement les jurons qui sont cités comme traits caractéristiques d'une variété³. Cela pourrait être dû à la localisation des variétés diatopiques dans l'immédiat communicatif (alors que les Méridionaux connaissent le français non-méridional surtout des situations de distance, comme le journal télévisé).

De plus, deux mots avec une fonction référentielle ont été mentionnés très souvent⁴ : *poche* au sens de « sac en plastique » (20 fois ; à Paris *poche* signifie uniquement « poche de pantalon ») et *chocolatine* (14 fois ; correspondant à *pain au chocolat* en français parisien)⁵.

1. MOREUX/RAZOU 2000, 195sq.

2. Cf. SÉVEY 1951, 84, Moreux/Razou 2000, 196, 232, VAVASSORI Bernard, *Bisto de nos. Dictionnaire des mots et expressions de la langue française parlée dans le Sud-Ouest, et de leurs rapprochements avec l'occitan, le catalan, l'espagnol, l'italien et l'argot méridional*, Portet-sur-Garonne : Loubatières, 2002, 46.

3. Cf. aussi GRUBER Teresa, « Imitation und Karikatur. Repräsentation von Mehrsprachigkeit im Königreich Neapel in Komödien des 16. Jahrhunderts », in KREFFEL Thomas, PUSTKA Elissa (dir.), *Perceptive Varietätenlinguistik*, Frankfurt am Main u.a. : Peter Lang, 2010, 337-359.

4. Ainsi notre enquête réfute-t-elle le dictionnaire de Moreux/Razou 2000, basé sur les témoignages de treize personnes seulement, selon lesquelles *poche* et *chocolatine* seraient des régionalismes insignifiants (cf. Moreux/Razou 2000, 28sq.).

5. Selon le *Petit Robert*, la signification « sac en plastique » pour *poche* n'est cependant pas marqué diatopiquement ; selon le TLFi, elle est typique pour l'Ouest. L'expression *chocolatine* existe également aux Antilles (cf. Pustka 2007, 138).

2.3.2 Phonologie

La plupart des particularités du français méridional se situent au niveau de la prononciation, largement documentée¹. Les chercheurs s'intéressent surtout aux systèmes phonémiques et processus phonologiques par lesquels le français méridional se distingue du français dit « standard », telles que la *loi de position*² et le schwa ou *e muet*³. En revanche, les traits dont les locuteurs sont particulièrement conscients, se situent plutôt au niveau de la prosodie ou de la phonétique (cf. fig. 4).

Les réponses à la question *Quelles sont les particularités de prononciation du français du Sud de la France ?* (à Paris : *Comment décrivez-vous l'accent du Midi ?*; cf. *supra*) montrent que ce sont surtout les caractéristiques prosodiques qui viennent spontanément à l'esprit des locuteurs (p. ex. « accent chantant⁴ », « accentuer toutes les syllabes », « on appuie sur la fin des mots »). Vient ensuite la réalisation des voyelles nasalisées comme une suite de voyelle orale et d'appendice consonantique (p. ex. « le "i" se prononce "ing" », « le pain → le paing »). De plus, ils citent la réalisation du *e muet*, notamment en position finale⁵ (p. ex. « on prononce tous les "e" », « nous prononçons le e final », « bonnE mèrE »), la *loi de position* (p. ex. « les "O" de rose », « on achète du "lé" pas du lait »), la « prononciation de toutes les lettres » ou « syllabes », notamment du [s] de *moins* (mentionné explicitement par six informateurs), ainsi que la prononciation du /r/ en tant que vibrante (« r roulé »). En revanche, l'opposition /œ/ vs /ɛ/ (p. ex. *brun vs brin*) et la non-distinction de /a/ et /ɑ/ (homophonie de *patte* et *pâte* p. ex.) ne sont mentionnées par aucun informateur. Cela pourrait éventuellement être dû au fait que c'est dans ces cas le français méridional — et non le français parisien — qui correspond à la norme prescriptive⁶.

1. Cf. p. ex. BRUN Auguste, *Le français de Marseille*, Marseille : Laffitte, 21978 [1931], Séguy 1951, Bec 1952, TAYLOR Jill, *Sound Evidence. Speech Communities and Social Accents in Aix-en-Provence*, Bern etc. : Peter Lang, 1996, www.projet-pfc.net.

2. Cf. p. ex. MOREUX 1985.

3. Cf. p. ex. DURAND/SLATER 1987, ARMSTRONG/UNSWORTH 1999.

4. Nous avons supprimé les fautes d'orthographe dans les réponses.

5. Le fait, en revanche, que le *e muet* tombe en français non-méridional dans la première syllabe, p. ex. Dans *chi(e)veux*, est inconnue à la majorité des Méridionaux, ou bien elle est considérée comme un régionalisme parisien (cf. Pustka 2008 : 241sq.).

6. Cf. *Le Petit Robert*, XXI, Grévisse, Maurice, *Le bon usage*, Paris : DeBoeck-Ducolot, 1993, 33.

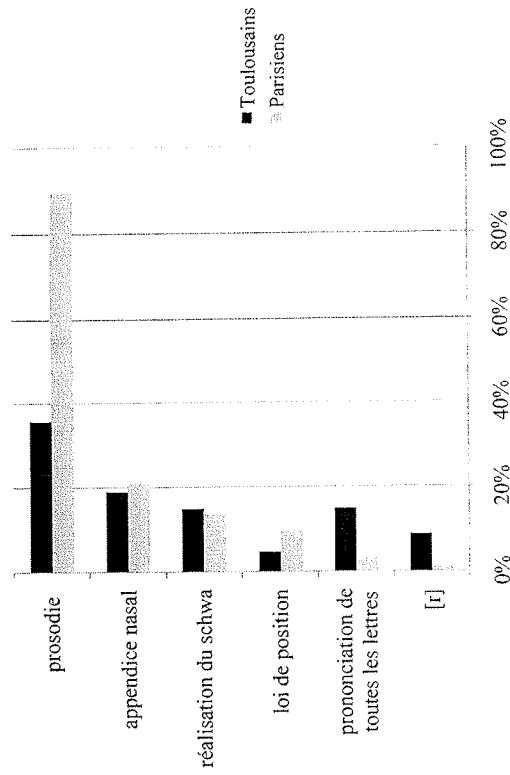


Figure 4. — Traits méridionaux mentionnés dans le questionnaire (Paris vs Toulouse)

Ce ne sont donc pas les traits les plus stables du français méridional (*loi de position*, réalisation du *e muet* en position non-finale, /œ/ vs /ɛ/, confusion de /a/ et /ɑ/) qui sont le plus fortement ancrés dans les représentations des locuteurs. Cela pourrait être dû au fait qu'il ne s'agit pas de traits exclusifs du français méridional. Les traits particulièrement conscients aux locuteurs sont en revanche les variables quantitatives, diastriquement marquées dans le Midi : le *e muet* final et les appendices nasaux. Ceux-ci sont réalisés moins souvent par les locuteurs jeunes, instruits et moins attachés à leur région ainsi que par les femmes, qui se rapprochent ainsi du français parisien².

La confrontation des auto- et hétéroreprésentations montre que les Parisiens sont particulièrement conscients de la prosodie méridionale (90 % la mentionnent, contre seulement 36 % des Toulousains). Les Toulousains, pour leur part, notent surtout la « prononciation de toutes les lettres » et le [r] — traits non typiques du français méridional en général,

1. Cf. PUSTKA 2007, 132sq., 154.

2. Cf. TAYLOR 1996, 129sq., 157sq., ARMSTRONG/UNSWORTH 1999, 150sq., Pustka 2007, 238sq.

mais du parler des ruraux âgés¹. Leurs représentations correspondent donc à un état antérieur de la production langagière. Cela pourrait être interprété dans le sens que l'accent des jeunes citadins instruits du Sud de la France passe inaperçu dans la communauté méridionale (et y serait donc non-marqué).

Parmi les Parisiens, on constate des différences importantes entre les représentations des élèves et des professeurs : alors que 84 % des professeurs décrivent l'accent méridional comme « chantant », cela n'est le cas que de 23 % des élèves. On pourrait tout d'abord supposer qu'il s'agit ici d'un changement générationnel dans les représentations, reflétant un changement au niveau des productions. Cette hypothèse est cependant contredite par le fait que parmi les Toulousains, les personnes âgées mentionnent ce trait moins souvent que les jeunes : 26 % des moins de trente ans le citent (107 personnes), mais seulement dix-huit % des plus de trente ans (62 personnes). Une autre explication du taux élevé chez les professeurs parisiens serait non leur âge, mais leur culture générale, dont le savoir sur les accents et ses stéréotypes fait partie (cf. aussi la mention spontanée de l'expression *avé l'assenti* ; section 2.1 p. 119).

2.3.3 Morphosyntaxe

Pendant que les *Gasconismes corrigés*², mais aussi Brun 1931 et Séguy 1951 énumèrent de nombreux méridionalismes morphosyntaxiques, ceux-ci sont pratiquement inexistant dans les corpus actuels. Ces phénomènes devraient donc plutôt être considérés comme des interférences (donc comme du *francitan*) et non comme des structures conventionnalisées du français régional.

Il est donc peu surprenant que la grande majorité des informateurs réponde à la question *Quelles sont les particularités grammaticales du français du Sud de la France ?* « aucune » ou « je ne sais pas » ou bien qu'ils marquent un point d'interrogation (s'ils ne laissent pas tout simplement un vide). Quelques locuteurs isolés ont cependant noté les traits sui-

1. Cf. PUSTKA 2007, 135sq., 241.

2. Cf. p. ex. DESCROIX M., *Les Gasconismes corrigés*, Toulouse : Imprimerie de Jean-Jacques Robert, 1766. VILLA Étienne, *Nouveaux gasconismes corrigés ou tableau des principales expressions et constructions vicieuses, usitées dans la partie méridionale de la France*, Montpellier : G. Izar et A. Ricard, 1802.

vants : l'accusatif prépositionnel¹ (« ils mettent un "a" devant COD », « on dit "tu le connais à lui?" à la place de "tu le connais lui?" »), le datif ethique (« je me le garde, je me le fais, etc. »), des écarts concernant la rection des verbes (« au lieu de dire "j'en ai besoin" dire "je l'ai besoin" »), l'usage de l'article défini au lieu du déterminant possessif (« emploi fautif irrégulier des possessifs "je me mets la veste" »). Tous ces phénomènes se trouvent énumérés dans Séguy (1953, 505sq.).

2.4 Différences à l'intérieur du français méridional

Les linguistes parlent généralement d'une manière indifférenciée d'un seul *français* ou *accent du Midi* (cf. 2.1). Même si les données des études antérieures proviennent de régions diverses du Sud de la France², les analyses focalisent généralement des phénomènes globaux, comme la *loi de position* le schwa. Les différences à l'intérieur du français méridional, en revanche, n'ont jusqu'à présent pas été étudiées de manière systématique (abstraction faite du mémoire de D.E.A. de Coquillon 1997 sur le schwa final à Toulouse et Marseille), probablement car ils sont plus de caractère phonétique que phonologique et que l'intérêt de la linguistique des variétés pour le français méridional jusqu'à maintenant est sous-développé.

Certes, le regroupement sous une variété globale se justifie par le substrat occitan commun (malgré ses différences dialectales) ; mais il faudrait également prendre en compte le fait que le Sud de la France n'ait jamais constitué une unité politique ou culturelle. Jusqu'à nos jours, les expressions *Sud-Est* et *Sud-Ouest* évoquent des associations différentes. Ainsi Lainer 2006 documente-t-elle que les Parisiens ont une vision bien déterminée surtout du Sud-Est : les professeurs l'associent avec la Provence et la lavande, les élèves avec Marseille, le pastis, la

1. La diffusion de l'accusatif prépositionnel semble être limitée au Sud-Ouest. En occitan, il apparaît seulement dans la région entre l'Aquitaine et Narbonne (cf. RONJAR Jules, *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*, (Montpellier : Société des langues romanes, 1930-1941), ²Genève : Slatkine etc., 1980, tome 3/4, 541). Pour ce qui est du français, il est seulement documenté à Toulouse (cf. Séguy 1951), mais non à Marseille (cf. Brun 1931).

2. Notamment chez MARTINET André, *La prononciation du français contemporain*, (Paris : Droz, 1945), ²Genève : Droz, 1971, WALTER Henriette, *Enquête phonologique et variétés régionales du français*, Paris : PUF, 1982, Carton et al. 1983 et www.pfc.net. Une première synthèse des recherches jusqu'à nos jours se trouve dans POOLEY Tim, « Dialect levelling in Southern France », *Nottingham French Studies*, 46.2, 2007, 40-63.

bouillabaisse et la pétanque, l'équipe de foot d'Olympique Marseille (O.M.), mais aussi avec des quartiers « chauds ». Le Sud-Ouest est associé à d'autres sports (rugby, surf) et spécialités (foie gras, confit de canard, cassoulet).

Cette vision plus claire du Sud-Est s'explique entre autres avec sa plus grande présence médiatique. Les clichés sur la Provence sont sujet de nombreuses chansons (p. ex. « Les marchés de Provence » de Gilbert Bécaud, 1957 ; « J'ai gardé l'accent » de Mireille Mathieu, 1967) et sont volontairement repris dans la publicité d'huile d'olive ou de savon de lavande. La ville de Marseille, pour sa part, ainsi que son accent, doivent leur notoriété aux films de Marcel Pagnol des années 1930 et 1940 ainsi qu'à aux comiques d'aujourd'hui (p. ex. Patrick Bosso ; cf. section 2.3.1 p. 125)¹. Cela pourrait expliquer pourquoi beaucoup de Parisiens identifient l'aire de diffusion du français méridional plus ou moins avec la Provence (cf. section 2.2 p. 122) et l'appellent souvent « marseillais » (cf. section 2.1 p. 119). Ces associations sont pourtant flottantes d'une époque à l'autre : au xvii^e et xviii^e siècle, les occitanismes étaient encore indifféremment traités de « gasconismes » — même s'ils avaient été observés en Languedoc ou en Provence². À l'époque contemporaine, l'image du Sud de la France — et avec elle aussi celle de son accent — est de nouveau influencée par le Sud-Ouest, dont la présence médiatique est en train d'augmenter, grâce aux diffusions des matchs de rugby et des émissions de cuisine³.

Cette absence d'une unité culturelle d'une « France méridionale » explique peut-être pourquoi 76 % de nos enquêtés parisiens et même 92 % des Toulousains répondent *oui* à la question *Trouvez-vous que l'accent est différent dans le Sud-Ouest et le Sud-Est*?⁴. Parmi les Parisiens, on note néanmoins une grande divergence entre les professeurs (dont 91 % répondent *que oui*) et les lycéens (seulement 62 %). Cela pourrait être dû au fait que les différences entre les accents méridionaux se nivellent de plus en plus, en conséquence de la disparition de l'occitan et d'une mobilité croissante⁵. L'opposition claire et nette entre *Sud-Ouest* et *Sud-Est* dans les représentations des locuteurs pourrait donc être en

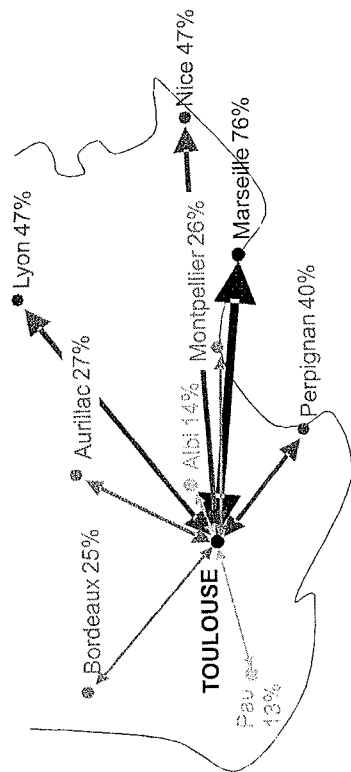


Figure 5. — Grande différence d'accent dans les représentations (Toulouse)

train de s'autonomiser de la production. Les résultats du test de perception (cf. section 4 p. 140), dans lequel les enquêtés n'arrivaient pas aussi bien à distinguer le *Sud-Ouest* et le *Sud-Est* qu'ils ne le pensaient auparavant, jouent également en faveur de cette thèse.

En plus de la distinction globale *Sud-Ouest vs Sud-Est*, nous voulions savoir quelles différences micro-diatopiques font les Toulousains. Nous leur avons donc demandé *Notez-vous une différence entre votre accent et celui d'une personne de... ?* par rapport aux villes d'Albi (à 67 km à vol d'oiseau de Toulouse), Pau (150 km), Perpignan (154 km), Aurillac (170 km), Montpellier (196 km), Bordeaux (212 km), Marseille (319 km), Lyon (360 km) et Nice (469 km). On leur avait proposé les catégories de réponse *non*, *un peu* et *beaucoup*. La figure 5 présente la fréquence relative de la réponse *beaucoup*, la figure 6 celle de *non* (l'épaisseur et le noircissement des flèches corrélèrent avec les pourcentages respectifs).

Les cartes montrent sans équivoque que l'estimation de la distance entre l'accent toulousain et l'accent marseillais est complètement surdimensionnée : 76 % considèrent que la différence est grande (et pour seulement 4 %, il s'agit du même accent !). Par contre, concernant Nice et Lyon, cette estimation chute à 47 %. Cette divergence par rapport à Marseille est d'autant plus surprenante que Nice se situe 150 km plus loin et que Lyon ne se trouve même pas sur le territoire du substrat occitan, mais sur celui du francoprovençal.

1. Cf. HOPPE 1976, 145sq., Boyer 1991, 183sq.

2. Cf. MOREUX 1985, 101.

3. Cf. LAINER 2006.

4. Les informateurs parisiens de Kuiper pensent à 50 % que l'accent du Sud-Ouest serait identique avec celui de Marseille (cf. Kuiper 1999, 257).

5. Cf. POOLEY 2007.

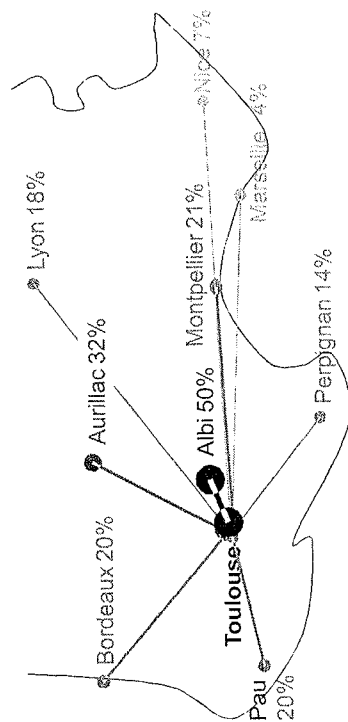


Figure 6. — Pas de différence d'accent dans les représentations (Toulouse)

La figure 5 montre aussi que les Toulousains ne font guère de différence entre leur propre accent et celui d'Albi (seulement 14 % ont sélectionné *beaucoup*) et de Pau (13 %). Ce résultat n'est guère surprenant concernant Albi puisqu'il se trouve dans la même aire dialectale de l'occitan (languedocien) que Toulouse. Par contre, il l'est beaucoup plus concernant Pau qui, lui, se trouve dans l'aire gasconne. Dans la figure 6 (réponse : *non*), en revanche, la différence entre ces deux villes est considérable : 50 % des enquêtés disent ne pas entendre de différence entre l'accent de Toulouse et celui d'Albi, contre 20 % par rapport à Pau. La question de l'influence du substrat languedocien vs gascon était également visée par la question explicite *Trouvez-vous que l'accent est différent à l'ouest et à l'est de la Garonne* ? 80 % des interviewés répondaient néanmoins que non.

En plus d'une comparaison entre les villes, nous nous sommes également intéressés à la différence entre ville et campagne. En réponse à la question *Trouvez-vous que l'accent est différent dans la ville de Toulouse et dans la campagne aux alentours* ?, 57 % des interviewés ont répondu que oui. Ce pourcentage est assez faible, étant donnée la tendance à la standardisation qu'on attribue communément aux variétés urbaines. Il faudrait savoir dans ce contexte que les Toulousains sont connus pour être particulièrement fiers de leur accent (ce qui pourrait les immuniser contre l'affaiblissement de l'accent) ; dans les villes du Sud-Est, en

revanche, Marseille, Aix-en-Provence et Nice, un accent atténué marque une couche sociale favorisée¹.

Bien que les enquêtés soient d'accord sur le fait qu'il existe des différences intra-méridionales, ils ont beaucoup de mal à les nommer concrètement. Ainsi la question *Quels accents distinguez-vous dans le Sud de la France ? Quels sont les traits particuliers de ces accents ?* ne fournissait-elle que peu de résultats parlants : quarante-cinq personnes étaient de l'avis que la différence était à situer au niveau de la prosodie (p. ex. « les intonations sont différentes », « plus chantant »), treize notaient que l'accent marseillais était particulièrement fort, ce qui reflète bien entendu l'impression que ce sont toujours les autres qui ont un accent (surtout ceux que l'on veut exclure de son propre groupe).

3 Attitudes

L'accent méridional est l'accent qui évoque le plus de jugements positifs : il est ressenti comme particulièrement agréable et plaît autant — si ce n'est que plus — que la norme². En même temps, c'est l'accent considéré comme le plus éloigné de cette dernière³ et ainsi ressenti comme particulièrement naturel⁴ et chaleureux : Les informateurs de Hoppe (1976, 129) le qualifient d'enseuilé, chaleureux et gai. Selon Hawkins (1993, 79), il évoque la gentillesse et la relaxation. Mais cela peut aussi tourner en négatif : en effet, l'accent est généralement considéré comme comique⁵, c'est-à-dire qu'on prend ses locuteurs moins au sérieux que les Parisiens. Du point de vue francilien, le français méridional se trouve parmi les français les moins corrects ; seuls les accents alsacien, suisse et belge ont des rangs inférieurs⁶. Il est tout de même mieux accepté que d'autres (accent solignot, alsacien, africain, banlieusard, parigot) dans

1. Cf. p. ex. BINISTI/GASQUET-CYRUS 2003 par rapport à Marseille.

2. Cf. KUIPER 1999, 251; Hoppe 1976, 129.

3. Cf. PALTRIDGE JOHN, GILES HOWARD. « Attitudes towards speakers of regional accents of French : Effects of regionality, age and sex of listeners », *Linguistische Berichte*, 90, 1984, 71-85; Kuiper 1999.

4. Cf. BOYER, HENRI, « Le "francilien" : Matériaux pour une approche des représentations et des fonctionnements sociolinguistiques d'un interlecte », *Lenguas*, 23, 1988, 71-95, 83.

5. Cf. BOYER 1988, 82sq.; Mazel 1975, 3.

6. Cf. KUIPER 1999.

des contextes tels que l'école et le journal télévisé¹. Il se pose donc la question de savoir à quel point ces connotations suscitent un sentiment d'insécurité linguistique, qui pourrait à la longue mener à une atténuation de l'accent (cf. aussi section 2.3.2 p. 128).

3.1 Connotations

Afin de vérifier si les attitudes reporté dans les travaux antérieurs correspondent à l'état actuel, Lainer 2006 a tout d'abord posé aux Parisiens la question ouverte *Aimez-vous l'accent du Midi ?*, à laquelle 68 % ont répondu par l'affirmative (100 % chez les Méridionaux qu'elle avait interviewés). La différence entre les professeurs et les élèves était considérable : alors que seulement 7 % des professeurs disaient ne pas aimer l'accent, 40 % des élèves déclaraient ne pas l'aimer² ! Serait-ce dû au fait que les représentations romantiques de la Provence et du vieux port de Marseille font actuellement place à celles d'une ville d'immigrés aux cités-HLM avec des conflits semblables aux banlieues parisiennes ? Pour obtenir des réponses plus différenciées, nous avons modifié la question pour l'enquête de Toulouse en *À quel degré aimez-vous l'accent du Sud de la France ?* Nous leurs propositions pour la réponse une échelle continue de 0 % à 100 % sous forme d'une barre, qu'ils devraient remplir en fonction de leur affection. Le résultat était extrêmement positif : chez 28 % des informateurs, la barre était remplie à 100 %, chez 12 % entre 90 et 99 %, chez 22 % à 70-90 %, chez 18 % à 50-69 %, chez 8 % à 30-49 % et chez 7 % à 0-30 % (5 % des enquêtés n'ont pas répondu à cette question.)

La question suivante devait révéler les connotations plus en détail : *Comment est connoté l'accent du Sud de la France ?* Les réponses proposées étaient : *neutre*, *comique*, *ridicule*, *sympathique*, *joli* et *autre* (où les enquêtés avaient la possibilité de noter eux-mêmes des adjectifs). L'analyse des données (cf. fig. 9) confirme que l'accent méridional est en premier lieu considéré comme sympathique (69 % de réponses affirmatives chez les Parisiens, 75 % chez les Toulousains). Mais les adjectifs *joli* ainsi que *comique* et *ridicule* se sont également avérés pertinents. L'attribut le plus souvent ajouté dans la catégorie *autre* était « chantant » (noté spontanément par 9 % des Toulousains).

1. Cf. CASTELLOTTI Véronique, ROBILLARD Didier de (2003) : « Des Français devant la variation : quelques hypothèses », *CILL* 29, 223-240.

2. 7 % des Parisiens déclaraient aimer l'accent du Midi en partie.

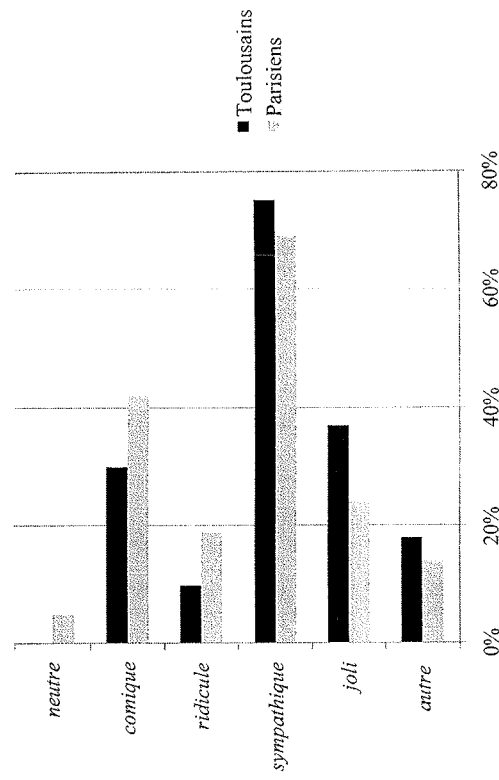


Figure 7. — Connotations de l'accent méridional (Toulouse vs Paris)

Quand on compare les réponses des Parisiens avec celles des Toulousains, on remarque une tendance assez claire à une auto-évaluation plus positive : les Toulousains cochant davantage les attributs *sympathique* et *joli*, les Parisiens, en revanche, *comique* et *ridicule*.

Nous voulions savoir si les Méridionaux étaient conscients de ces évaluations plus négatives de leur accent de la part des Parisiens. Nous avons donc posé la question suivante : *Que disent les Parisiens sur votre accent ?* Les réponses montrent que les Toulousains connaissent très bien les attitudes ambiguës des Parisiens, qui considèrent leur accent à la fois comme sympathique et ridicule (p. ex. « se moquent, mais ils aiment », « agréable à entendre, mais ne nous prennent pas au sérieux »). Certains précisent néanmoins que l'opinion des Parisiens n'avait aucune importance pour eux (p. ex. « ils rigolent, mais on s'en fout parce que les Parisiens, c'est des cons »). De plus, ils évoquent des connotations avec les vacances (p. ex. « ça leur rappelle les vacances », « accent du soleil ») et la vie rurale (p. ex. « ça fait paysan », « campagnard, provincial »). Souvent, les informateurs font mention du fait que les Parisiens ne distinguent pas les différents accents méridionaux et qu'ils les subsument indifféremment sous l'expression *accent marseillais* (p. ex.

« les Parisiens appellent "accent de Marseille" tous les accents du sud », « nous parlons comme les Marseillais, ce qui est faux »).

3.2 (In)sécurité linguistique et pression d'assimilation

Vu les jugements ambigus portés sur l'accent méridional, il se pose la question de savoir si les Méridionaux sont plutôt fiers de leur accent, ce qui les inciterait à le maintenir, ou bien s'ils en ont honte, ce qui les inciterait à s'en débarrasser. Il est tout à fait évident que les questionnaires sont particulièrement inappropriés pour l'étude d'une telle question (cf. *supra*) et que les résultats doivent impérativement être comparés avec des analyses de corpus et des observations. Dans les recherches sur l'accent méridional, on interprète généralement les changements en cours dans le sens d'une disparition de l'accent, motivée par le préjudice de prestige d'un « standard » parisien, en écartant, peut-être de manière trop rapide, la possibilité de changements internes. Il faudrait souligner qu'il n'existe jusqu'à présent aucune étude qui montre que le français parisien est véritablement prestigieux dans les yeux des Méridionaux et que les Méridionaux auraient honte de leur accent.

Même si une étude par questionnaire ne pourra pas donner de réponse définitive à ces questions, il est tout de même intéressant de collecter quelques premiers indices. Notre enquête montre que les auto-représentations des Toulousains sont globalement très positives. Les réponses à la question *Essayez-vous de parler avec moins d'accent...* étaient en effet majoritairement négatives, surtout quand on imaginait comme interlocuteur un enfant (89 % *non*) et un Parisien (87 %), un peu moins dans le cas de l'entretien d'embauche (76 %) et d'une conversation avec un étranger (73 %).

Une autre question se rapportait au comportement en dehors de l'aire de diffusion de l'accent méridional : *Imaginez quelqu'un qui vient du Sud et qui vit dans le Nord de la France. À votre avis, devrait-il essayer de parler le français parisien ?* On leur proposait des réponses sous forme d'une échelle à quatre degrés (cf. fig. 10). Le résultat est sans équivoque : 91 % des enquêtés disent que le Méridional ne devrait « pas forcément » ou « pas du tout » supprimer son accent. Les Parisiens sont *grosso modo* du même avis, même si les résultats restent un peu derrière ceux des Toulousains (83 %).

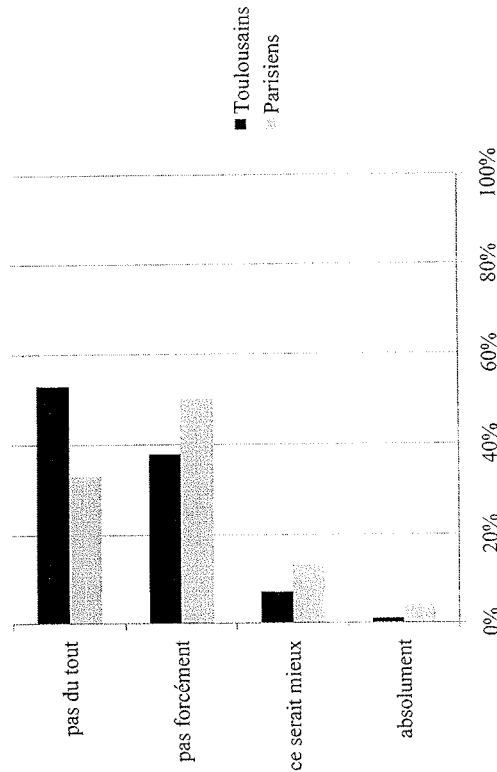


Figure 8. — Nécéssité d'assimilation de l'accent dans le Nord (Toulouse vs Paris)

De plus, 54 % des informateurs parisiens de Lainer 2006 sont d'avis qu'un Méridional aurait des problèmes s'il gardait son accent, notamment qu'on ne le comprendrait pas, qu'on se moquerait de lui ou qu'on le prendrait moins au sérieux. Il devait supprimer son accent notamment dans les contextes suivants : dans les discours publics, les médias, le théâtre ainsi que les entretiens d'embauche. Les personnes auxquelles les enquêtés conseillaient de supprimer l'accent étaient les cadres et les professeurs.

Nous voulions également savoir quelle impression un tel migrant avec l'accent atténué ferait à son retour à Toulouse : *Imaginez quelqu'un du Sud qui a vécu dans le Nord de la France et qui revient s'installer dans sa région natale. À votre avis, quelles seront les réactions de ses proches s'il continue de parler avec l'accent parisien ?* Les réponses sur l'échelle proposée à 5 degrés se situaient surtout dans la zone entre *négatives* (45 %) et *neutres* (42 %) ; 5 % des enquêtés ont même coché *très négatives*. En revanche, seulement 5 % se sont décidés pour *positives* et 1 % pour *très positives*. La pression d'assimilation à la norme locale est néanmoins beaucoup moins forte quand il s'agit d'un non-Méridional. En réponse

à la question *Imaginez-vous un Parisien qui vient s'installer dans le Sud : Aura-t-il des problèmes d'intégration du fait de son accent ?*, seulement 8 % ont choisi la réponse *oui certainement* et 27 % *c'est possible*; 63 % en revanche ont coché *je ne pense pas*. En réaction à la question *Devra-t-il s'efforcer de prendre l'accent du Sud ?*, seulement 4 % ont coché *oui absolument* et 25 % *c'est préférable*, mais 65 % *surtout pas*. Il est intéressant de voir que le pourcentage de la réponse *c'est préférable* est considérablement supérieur dans la constellation inverse : seuls 13 % des Parisiens disent qu'il serait préférable qu'un Méridional à Paris assimile son accent (cf. fig. 10). L'assurance linguistique des Toulousains va donc jusqu'à rejeter la possibilité qu'un Méridional perde son accent au profit de l'accent parisien ; ils n'iront cependant pas jusqu'à exiger d'un Parisien qu'il assimile leur accent — ce que les Parisiens n'attendront pas non plus d'un Méridional. On constate donc avec surprise que les résultats sont assez symétriques.

3.3 Estimation de l'avenir de l'accent

En fin de compte, nous voulions savoir comment les locuteurs estiment l'avenir de l'accent méridional : *Comment entrevoiez-vous le futur de l'accent du Sud de la France ?* La bonne majorité des informateurs — Parisiens et Toulousains confondus — a choisi la réponse *stable* (72 %). 11 % des Toulousains et 16 % des Parisiens disent qu'il se trouve en *disparition*, alors que 15 % des Toulousains, mais seulement 2 % des Parisiens pensent qu'il *regagne du terrain*. On voit donc encore une fois que les auto-représentations sont plus favorables que les hétéro-représentations.

4 Perceptions

Nous avons vu dans la section 2 p. 119 que la désignation globale *accent du Midi* ne rend pas compte des différenciations micro-diatopiques de la part des locuteurs. Ils voient en effet une opposition claire et nette, au moins entre le Sud-Est et le Sud-Ouest. Il est cependant indispensable de vérifier s'il s'agit là d'un phénomène purement culturel (c'est-à-dire d'un « savoir pseudo-linguistique¹ » — comme le supposent Woehrling/Boula de Marcüil 2006 — ou bien si les locuteurs perçoivent vrai-



Figure 9. — Réponses proposées à la première question du test de perception

ment cette différence — ce que les résultats de Coquillon 1997 suggèrent. Si cela était le cas, on saurait qu'il doit exister aussi des différences dans les données de production, dont l'identification ferait partie des *desiderata* pour la recherche future. Notre expérience de perception fournit quelques premiers indices en faveur d'une distinction.

Nous avons présenté à une partie de nos informateurs (52 lycéens parisiens et 35 étudiants toulousains ; cf. section 2 p. 119) dix-huit stimuli produits par cinq Toulousains, cinq Marseillais et deux Parisiens¹, qu'ils devaient catégoriser d'un point de vue géographique et social. En premier lieu, les informateurs étaient priés de localiser les stimuli sur une carte de la France (cf. fig. 7), d'abord dans le Nord ou le Sud (1a), ensuite dans le Sud-Ouest ou le Sud-Est (1b) et enfin le plus précisément possible (1c). Les cartes proposées devaient assurer la comparabilité des réponses, ce qui n'aurait pas été possible avec des catégories linguistiques telles que *Nord* ou *Midi*, vu que celles-ci correspondent à des représentations différentes chez les locuteurs (cf. section 2.2 p. 122)².

Les stimuli (d'une longueur de 16 à 29 secondes) étaient des échantillons de parole spontanée de locuteurs que Lainer 2006 avaient abordé à leur lieu de travail (deux restaurateurs, deux marchands de journaux, un galeriste, etc.) et qui avaient assuré auparavant être originaires de la région ; l'étude ne peut donc, en aucun cas, prétendre être

1. Les enregistrements de trois locuteurs nous ont servi pour deux stimuli différents (notés a et b).

2. Nous nous sommes décidés contre des cartes muettes pour ne pas tester à la fois le savoir géographique et linguistique, ce qui aurait rendu difficile l'isolation du dernier.

représentative. Chaque stimulus a été présenté deux fois aux auditeurs. Au total, l'expérience de perception a duré vingt minutes.

Il faudrait noter ici que les stimuli de parole spontanée mènent probablement à des résultats plus valides concernant la perception de l'accent que des passages de lecture¹. Ils sont en revanche moins comparables, notamment car le contenu rentre en jeu. Ainsi le fait qu'un locuteur toulousain fasse mention de la Gascogne et celui qu'un Marseillais parle de la Méditerranée ont-ils — malheureusement — aidé les auditeurs dans leurs estimations. De plus, la qualité très hétérogène des enregistrements et la capacité d'expression des locuteurs pourraient avoir détourné l'attention des traits diatopiques que nous voulions viser. Les résultats doivent donc être interprétés avec beaucoup de précaution. On voit cependant des tendances très claires, qui devraient éveiller notre intérêt.

4.1 Distinction Nord vs Sud

La distinction usuelle en linguistique entre deux variétés globales, d'une part *français standard, non-méridional d'oïl*, et d'autre part *français du Midi, méridional ou d'oc* (cf. section 2.1 p. 119), correspond sans aucun doute à la perception des locuteurs². Cela a pu être confirmé par les expériences de perception à Paris et Toulouse (question 1a ; cf. fig. 7).

Dans cette tâche, les deux locuteurs parisiens ont été très bien reconnus (cf. fig. 8) : chez l'un, aucun des cinquante-deux auditeurs ne s'est trompé (taux de réussite : 100 %), chez l'autre quatre Toulousains sur trente-quatre (taux de réussite : 94 %). Il est assez surprenant que la classification des Méridionaux a en moyenne posé plus de problèmes (il était peut-être trompeur que le test ne comportait que deux stimuli parisiens sur dix-huit) : ici, le taux de réussite ne s'élève qu'à 77 % à Paris et à 85 % à Toulouse. Il faudrait préciser que cette reconnaissance plus faible s'explique avant tout par deux locuteurs marseillais : un restaurateur (Marseillais 1), dont nous avons fait écouter deux stimuli (taux de reconnaissance chez les Parisiens : 21 et 37 %, chez les Toulousains :

1. Les études perceptives de Sobotta 2006 et WOERLING Cécile, BOULA DE MAREUIL Philippe, « Identification d'accents régionaux en français : perception et analyse », *Revue Parole*, 37, 2006, 25-65, dans lesquelles lecture et parole spontanée ont été contrastés, que les deux types d'enregistrements mènent à des résultats semblables.
2. Cf. déjà COQUILLON 1997, WOERLING/BOULA DE MAREUIL 2006, Pustka 2007).

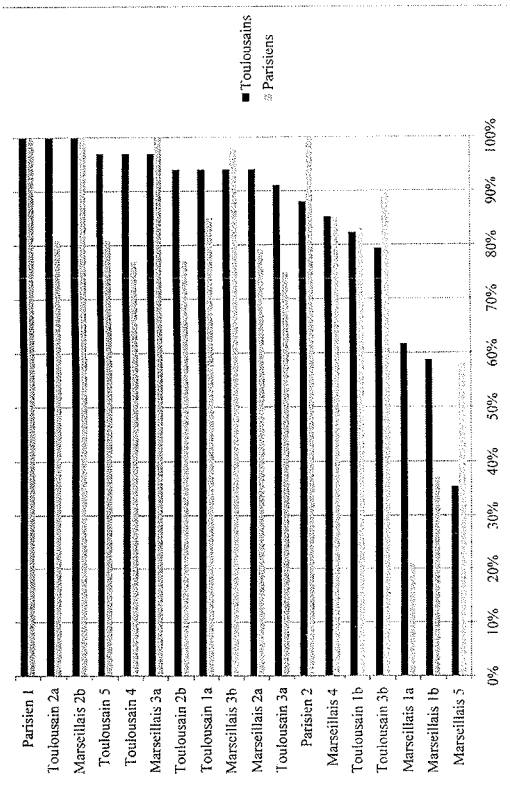


Figure 10. — Classification correcte Nord vs Sud (Paris vs Toulouse). (L'ordre des locuteurs sur l'axe y suit — d'un haut en bas — le taux croissant de reconnaissance à Toulouse)

62 et 59 %), ainsi qu'une restauratrice (Marseillais 5) (Parisiens : 58 %, Toulousains : 35 %).

Ces fausses catégorisations sont probablement dues à l'absence d'un schibboleth du français méridional : l'appendice nasal. Ainsi le Marseillais 1 notamment produit-t-il dans le stimulus (1a) presque exclusivement des voyelles nasalisées (qui de plus sont très fréquentes dans le stimulus) ; une fois seulement, il se « trahit », en prononçant l'article indéfini *un*, qu'il prononce de plus avec une voyelle arrondie, c'est-à-dire [ɛ̃ŋ] (et non [œ]). La réalisation du schwa final dans *une très bonne équipe* aurait également été un indice pour l'origine méridionale du locuteur (mais qui peut facilement être confondu avec le schwa prépausal parisien) ; le reste du stimulus ne contient cependant pas d'occurrences de schwa. La restauratrice (Marseillais 5) produit, elle aussi, des appendices très légers (qui en position préconsonantique pourraient de plus être interprétés comme phénomènes de coarticulation) et ses schwas sont très courts, voire éliés. Les problèmes de reconnaissance sont ainsi conformes avec les résultats de mon expérience de perception

à Paris et Orléans sur l'accent aveyronnais¹, selon laquelle le degré d'accent perçu est corrélé avec le taux de réalisation des appendices consonantiques et des schwas finaux.

4.2 Différences à l'intérieur du français méridional

Les recherches antérieures sur la perception des différences intraméridionales fournissent des résultats contradictoires. Les vingt informateurs méridionaux de Coquillon 1997 ont reconnu à 69 % si le locuteur dont on leur présentait un enregistrement était originaire du Sud-Ouest ou du Sud-Est. Le taux de reconnaissance dans l'expérience de Woehrling/Boula de Mareuil 2006 (Pays basque vs Languedoc vs Marseille/Provence), en revanche, tourne autour des résultats de l'effet du hasard (33 %) — chez les vingt-cinq auditeurs franciliens (dont vingt-deux avaient déclaré avant l'expérience qu'ils étaient capables de reconnaître l'accent de Marseille) autant que chez les vingt-cinq d'Aix-en-Provence et Marseille.

Dans nos propres expériences, nous avons tout d'abord remarqué que de nombreux informateurs se croyaient tout simplement incapables de donner une réponse à la question (1b) (contrairement à (1a) sur l'opposition Nord vs Sud) : 41 % des Parisiens et 23 % des Toulousains n'y ont pas répondu (les chiffres ne se rapportent qu'aux stimuli méridionaux). Si l'on ne tient compte que des informateurs qui ont tenté de donner une réponse, on obtient l'image suivante : les Parisiens ont deviné à 61 % l'origine géographique du locuteur (70 % dans le cas du Sud-Est, mais seulement 54 % pour le Sud-Ouest), les Toulousains à 67 % (Sud-Est : 56 %, Sud-Ouest : 77 %) — ce qui s'explique probablement par le fait que les Parisiens associent d'une manière générale l'accent méridional plutôt avec le Sud-Est (cf. section 2.4) —, pendant que les Toulousains rangent — par patriotisme local — un locuteur en cas de doute dans leur propre groupe (61 %) (« effet d'entassement² »). On remarque ici également des différences importantes entre les stimuli (cf. fig. 9) : les locuteurs toulousains obtiennent des taux de reconnaissance entre 58 et 96 % par les auditeurs toulousains, mais seulement entre 26 et 65 % par les

1. PUSTKA 2007.

2. Cf. BOUGHTON Zoë, « Perception und Evaluation der Variation im gesprochenen Französisch », in KREFFELD Thomas, PUSTKA Elissa (dir.), *Perzeptive Varietätenlinguistik*, Frankfurt am Main u.a. : Peter Lang, 2010, 103-121.

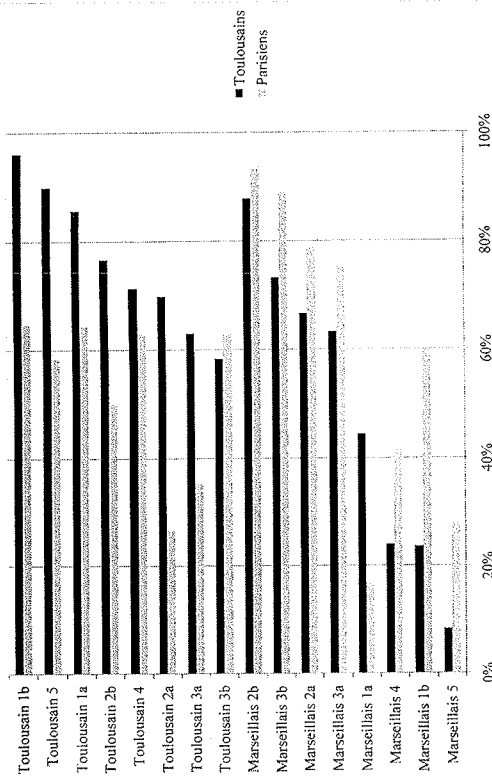


Figure 11. — Classification correcte Sud-Est vs Sud-Ouest (Paris vs Toulouse)

locuteurs parisiens ; les locuteurs marseillais, pour leur part, sont reconnus entre 8 et 88 % par les auditeurs toulousains et entre 17 et 94 % par les auditeurs parisiens. On peut donc conclure que l'accent méridional se divise dans un accent du Sud-Ouest et un accent du Sud-Est, même si tous les Français n'entendent pas au même degré cette opposition (les Méridionaux y ont plus de facilités, ce qui n'est guère surprenant) et que tous les locuteurs ne sont pas au même degré reconnaissables (ce qui devrait être dû aux différents degrés de standardisation ou de nivellement à l'intérieur du français méridional). Reste à étudier quels traits linguistiques sont responsables de ces différences dans les perceptions. Malheureusement, notre étude ne fournit aucun indice pour cette question, les traits n'étant apparemment pas conscients aux locuteurs (cf. section 3.3 p. 140).

En plus de la classification globale Sud-Est vs Sud-Ouest, nous avons demandé à nos informateurs de localiser les stimuli de manière encore plus précise (1c). Vu que les locuteurs pouvaient théoriquement être originaires de tous les coins de France, il est évident que le taux de réponses correctes (« Paris », « Marseille » ou « Toulouse ») n'est pas très élevé. Mis

à part les deux Parisiens (reconnus à 35/41 % par les Toulousains et à 71/81 % par les Parisiens), la plupart des localisations correctes a été attribuée aux deux marchands de journaux, le Marseillais 2 avec son stimulus b (reconnu à 56 % par les Toulousains et à 19 % par les Parisiens) et le Toulousain 5 (reconnu à 38 % par les Toulousains et à 13 % par les Parisiens). Ces deux avaient déjà obtenu un nombre élevé de classifications correctes dans les questions Nord vs Sud et Sud-Est vs Sud-Ouest. Reste à étudier si les trois villes possèdent vraiment des accents qui leur sont propres ou bien, ce qui est à mon avis plus probable, s'ils sont tout simplement représentatifs de leurs régions respectives — le Nord, le Sud-Est et le Sud-Ouest.

4.3 Traits linguistiques

Après la question sur la localisation géographique, nous avons voulu savoir si les locuteurs étaient conscients des traits linguistiques qui avaient influencé leur choix (*Quelles caractéristiques ont influencé votre choix ? Décrivez-les brièvement*). Malheureusement, beaucoup d'informateurs n'ont pas répondu à cette question : sur 1 548 réponses attendues (évaluations de dix-huit stimuli par cinquante-deux Parisiens et trente-quatre Toulousains), nous avons récolté seulement 414 réponses parisiennes et 148 toulousaines exploitables. Pour la meilleure comparabilité des deux groupes, nous avons transformé les nombres absolus en pourcentages (cf. fig. 10). Il faudrait souligner que les informateurs ont exclusivement noté des traits panméditerranéens et qu'ils n'ont malheureusement pas donné de justifications pour la classification intraméditerranéenne¹.

On a pu observer que les réponses données après l'écoute des stimuli ne sont pas identiques à celles données dans le questionnaire (cf. fig. 4) : alors que la prosodie (« accent chantant ») était de loin le trait le plus fréquemment mentionné dans le questionnaire, elle se trouve dans le test de perception concurrencé par les appendices nasaux. Les informateurs sont également davantage conscients de la réalisation du *e muet* après la confrontation à des données de production concrètes — mais pas autant que les appendices nasaux, ce qui devrait être vu en relation avec leur fréquence *token* plus basse. Reste à entreprendre une analyse corrélatrice

1. Les traits cités et leur fréquence relative correspondent *grasso modo* aux résultats de mon expérience menée à Paris et Toulouse (cf. Pustka 2007: 230).

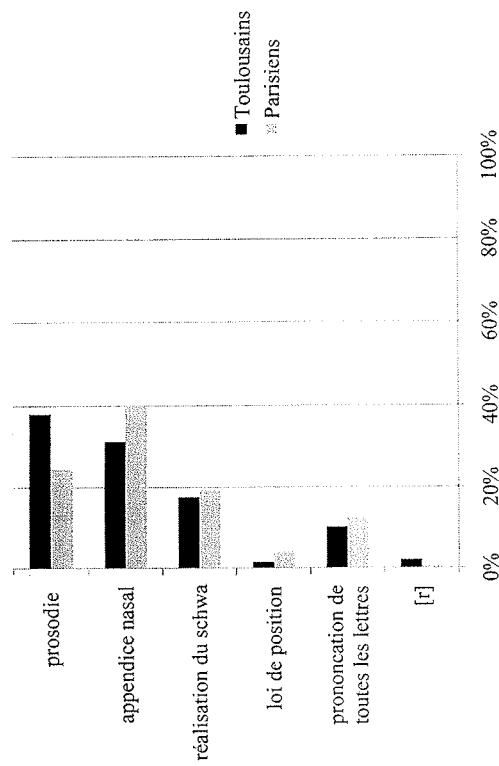


Figure 12. — Traits de prononciations cités dans le test de perception (Paris vs Toulouse)

fine des données de production et de perception afin de comprendre quels traits linguistiques déterminent réellement la catégorisation en tant qu'accent du Nord, du Sud, du Sud-Ouest ou du Sud-Est.

4.4 Indices d'un nivellement

Selon l'hypothèse du nivellement¹, les citadins jeunes et instruits possèdent un accent diatopiquement peu ou pas marqué. Afin de tester si les Toulousains ont conscience d'un tel nivellement, nous leur avons posé trois questions supplémentaires, qui ne figuraient pas encore dans le questionnaire de Paris : *Quel âge donnez-vous au locuteur ?*, *Vient-il de la ville/de la campagne ?* et *Estimez le niveau d'études* (catégories proposées : *Certificat d'études*, *BEP/CAP*, *bac*, *bac+2*, *bac+5*). Nous nous attendions à ce que les locuteurs avec un accent méridional facilement reconnaissable (cf. section 4.1 p. 142) soient localisés à la campagne (bien

1. Cf. ARMSTRONG Nigel, *Social and stylistic variation in spoken French*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2001 pour la France d'oil, Pooley 2007 pour la France d'oc.

qu'il s'agisse exclusivement de citadins), qu'on les considérerait comme plus âgés et moins éduqués. Les résultats témoignent de corrélations très légères¹ dans ces trois cas, en parties dues aux caractéristiques des locuteurs ($R^2 = 0,32$ pour ville/campagne, $R^2 = 0,21$ pour l'âge et $R^2 = 0,46$ pour le niveau d'études²). En effet, les deux Parisiens ont sans équivoque été identifiés en tant que citadins (94 % et 100 %) ; chez les Méridionaux, en revanche, les taux de reconnaissance varient entre 6 % et 97 %. Les résultats pour les locuteurs fournissant deux stimuli laissent cependant des doutes quant à la validité des résultats : ainsi, le Toulousain 2 p. ex. est considéré suivant le stimulus 2a par 19 % des enquêtés comme citadin, mais par 97 % suivant le stimulus 2b. Il ne s'agit donc que de quelques premières pistes qui mériteraient d'être approfondies.

4.5 Sympathie

Notre dernière question visait à vérifier la sympathie communément attestée au français méridional (cf. section 3.1 p. 136) : *Trouvez-vous le locuteur sympathique/neutre/antipathique*? La corrélation entre la reconnaissance en tant que Méridional et l'attribution de l'attribut *sympathique* est cependant minime ($R^2 = 0,22$). Afin de vérifier cette hypothèse, il serait probablement mieux de proposer pour les deux critères des catégories continues (0-100 % d'accent méridional, 0-100 % de sympathie, avec une barre à remplir comme pour la question sur l'amabilité ; cf. 3.1 p. 136).

5 Conclusion

L'accent méridional, que les non-experts appellent communément *accent du Sud* (désignation complètement ignorée par la linguistique jusqu'à présent), est avant tout caractérisé dans les représentations des locuteurs par sa prosodie (« accent chantant »), la réalisation des appendices nasaux et du *e muet* final. Ils se l'imaginent dans son hétérogénéité et distinguent au moins une variété du Sud-Ouest et une du Sud-Est, qui peuvent aussi être différenciées perceptivement — par les Méridionaux eux-mêmes mieux que par les Parisiens. Les locuteurs ne

1. R^2 est un coefficient de corrélation linéaire : si deux variables sont totalement dépendantes, $R^2 = 1$, si elles sont totalement indépendantes, $R^2 = 0$.

2. Afin de tester l'impact du niveau d'études, nous avons calculé un index en donnant le coefficient 1 au certificat d'études, 2 au BEP/CAP, 3 au bac, 4 au bac+2 et 5 au bac+5).

sont cependant pas conscients des traits distinctifs de ces variétés (qui de plus, ne semblent pas être réalisés de la même manière par tous les Méridionaux).

Cette présentation s'est limitée aux représentations, attitudes et perceptions. Restent deux *desiderata* par rapport à la production : premièrement la description et l'analyse des traits linguistiques de l'accent méridional les plus frappants aux yeux des non-linguistes, en l'occurrence la prosodie et les appendices nasaux, qui sont presque un terrain vierge jusqu'à nos jours¹ ; deuxièmement la détermination des traits qui varient à l'intérieur du français méridional. Par ailleurs, il faudrait encore analyser le rapport entre production et perception, c'est-à-dire l'impact des traits linguistiques individuels sur la perception de l'origine géographique et sociale des locuteurs.

6 Bibliographie

- ARMSTRONG Nigel, UNSWORTH Sharon, « Sociolinguistic Variation in Southern French Swba », *Linguistics*, 37.1, 1999, 127-156.
- ARMSTRONG Nigel, *Social and stylistic variation in spoken French*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 2001.
- BEC Pierre, « L'accent du Midi dans ses rapports avec le substrat occitan », *Annales de l'IEO*, 11, 1952, 21-32.
- BINISTI Nathali, GASQUET-CYRUS Médéric, « Les accents de Marseille », *Cahiers du français contemporain*, 8, 2003, 107-129.
- BLANCHET Philippe, GASQUET-CYRUS Médéric, *Le marseillais de poche*, Chennevières-sur-Marne : Assimil, 2004.
- BOISGONTIER Jacques, *Dictionnaire du français régional du Midi toulousain et pyrénéen*, Paris : Bonneton, 1992.
- BOULA DE MARÉUIL Philippe, ADDA-DECKER Martine, WÖHRLING Cécile, « Analysis of oral and nasal vowel realisation in northern and southern French varieties », *16th International Congress of Phonetic Sciences*, Saarbrücken, 2007, 2221-2224.

1. Pour quelques premières analyses cf. TAYLOR 1996, COQUILLON Annelise, *Caractérisation prosodique du parler de la région marseillaise*, thèse, université de Provence), 2005, WÖHRLING Cécile, *Accents régionaux en français : perception, analyse et modélisation à partir de grands corpus*, thèse, université de Paris-Sud, 2009 (résultats publiés au préalable dans BOULA DE MARÉUIL Philippe, ADDA-DECKER Martine, WÖHRLING Cécile, « Analysis of oral and nasal vowel realisation in northern and southern French varieties », *16th International Congress of Phonetic Sciences*, Saarbrücken, 2007, 2221-2224).

- BOULA DE MAREÛL Philippe, ADDA-DECKER Martine, WOEHRLING Cécile, « Antériorisation/aperture des voyelles /ɔ/ / o/ en français du Nord et du Sud », *28^e Journées d'Étude sur la Parole*, Mons 2010, 81-84.
- BOUGHTON Zoë, « Perception and Evaluation der Variation im gesprochenen Französisch », in KREFELD Thomas, PUSTKA Elissa (dir.), *Perzeptive Varietätenlinguistik*, Frankfurt am Main u.a. : Peter Lang, 2010, 103-121.
- BOYER, Henri, « Le "francitan". Matériaux pour une approche des représentations et des fonctionnements sociolinguistiques d'un interlecte », *Langues*, 23, 1988, 71-95.
- BOYER Henri, *Langues en conflit. Études sociolinguistiques*, Paris : L'Harmattan, 1991.
- BRUN Auguste, *Le français de Marseille*, Marseille : Laffitte, 2^e1978 [1931].
- CAMPS Christian, *Dictionnaire du français régional du Roussillon*, Paris : Bonneton, 1991.
- CARTON Fernand et al., *Les accents des Français*, Paris : Hachette, 1983.
- CASTELLOTTI Véronique, ROBILARD Didier de (2003) : « Des Français devant la variation : quelques hypothèses », in : CILL 29, 223-240.
- COQUILLON Annelise, *Étude comparative du schwa final dans les régions toulousaine et marseillaise* (mémoire de D.E.A., université de Provence), 1997.
- COQUILLON Annelise, *Caractérisation prosodique du parler de la région marseillaise*, thèse, université de Provence, 2005.
- COQUILLON Annelise, « Le français parlé à Marseille : exemple d'un locuteur PFC », *Bulletin PFC*, 7, 2007, 145-156.
- DESGROUAI M., *Les Gasconismes corrigés*, Toulouse : Imprimerie de Jean-Jacques Robert, 1766.
- DURAND Jacques, SLATER Catherine, WISE Hilary, « Observations on schwa in southern French », *Linguistics*, 25.5, 1987, 983-1004.
- GREVISSSE Maurice, *Le bon usage*, Paris : DeBoeck-Duculot, 13^e1993.
- GRUBER Teresa, « Imitation und Karikatur. Repräsentation von Mehrsprachigkeit im Königreich Neapel im Komödien des 16. Jahrhunderts », in KREFELD Thomas, PUSTKA Elissa (dir.), *Perzeptive Varietätenlinguistik*, Frankfurt am Main u.a. : Peter Lang, 2010, 337-359.
- GUEUNIER Nicole, GENOUVRIER Émile, KHOMSI Abdelhamid, *Les Français devant la norme*, Paris : Champion, 1983.
- HAWKINS Roger, « Regional variation in France », in SANDERS Carol (dir.), *French Today – Language in its Social Context*, Cambridge et al. : CUP, 1993, 55-84.
- HOPPE Daniëlle, *Aussprache und sozialer Status*, Kronberg : Scriptor, 1976.

- JAQUE Jean, *Les Cécous – le parler de Marseille*, Mayenne : Aubéron, 8^e2001 [1996].
- KREFELD Thomas, PUSTKA Elissa (dir.), *Perzeptive Varietätenlinguistik*, Frankfurt am Main u.a. : Peter Lang, 2010.
- KREFELD Thomas, PUSTKA Elissa, « Für eine perzeptive Varietätenlinguistik », in KREFELD Thomas, PUSTKA Elissa (dir.) : *Perzeptive Varietätenlinguistik*, Frankfurt am Main u.a. : Peter Lang, 2010a, 9-28.
- KREFELD Thomas, PUSTKA Elissa, « Una varietistica percezionale », *Revue de Linguistique Romane* 295-296, 2010b, 321-339. (= traduction italienne de KREFELD/PUSTKA 2010a)
- KUIPER Lawrence, « Variation and the Norm – Parisian Perceptions of Regional French », in PRESTON Dennis (dir.), *Handbook of Perceptual Dialectology*, Amsterdam : John Benjamins, Band 1, 1999, 243-262.
- LAINER Susanne, *Der Accent du Midi im Bewusstsein Pariser Jugendlicher. Eine Untersuchung des Akzents und seiner Stereotypen sowie deren Perzeption* (mémoire de Staatsexamen non publié, Ludwig-Maximilians-Universität München), 2006.
- Le Petit Robert = *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Édition du Petit Robert de Paul Robert. Texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris : Dictionnaires Le Robert. Édition de 1993.
- LONNEMANN Birgit, MEISENBURG Trudel, « Une leçon d'école buissonnière en français du Midi », *Bulletin PFC*, 7, 2007, 217-226.
- MARTINET André, *La prononciation du français contemporain*, (Paris : Droz, 1945), 2^eGenève : Droz, 1971.
- MAZEL Jean, « Français standard et français d'oc », *Groupe de Recherche sur la Diglossie*, 2, 1975, 1-4,1-13.
- MOREUX Bernard, « La "loi de position" en français du Midi. II. Diachronie », *Cahiers de Grammaire*, 10, 1985, 93-174.
- MOREUX Bernard, RAZOU Robert, *Les mots de Toulouse. Lexique du français toulousain*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2000.
- PALTRIDGE John, GILES Howard, « Attitudes towards speakers of regional accents of French : Effects of regionality, age and sex of listeners », *Linguistische Berichte*, 90, 1984, 71-85.
- POOLEY Tim, « Dialect levelling in Southern France », *Nottingham French Studies*, 46.2, 2007, 40-63.
- PUSTKA, Elissa, *Phonologie et variétés en contact. Aveyronnais et Guadeloupéens à Paris*, Tübingen : Narr, 2007.

- PUSTKA Elissa, « *Accent(s) parisiens* – Auto- und Heterorepräsentationen stadtsprachlicher Merkmale », in KREFELD Thomas (dir.), *Sprachen und Sprechen im städtischen Raum*, Frankfurt am Main, etc. : Peter Lang, 2008, 213-249.
- PUSTKA Elissa, « Der südfranzösische Akzent – in den Ohren von Toulousains und Parisiens », in KREFELD Thomas, PUSTKA Elissa (dir.), *Perzeptive Varietätenlinguistik*, Frankfurt am Main u.a. : Peter Lang, 2010, 123-150.
- RONJAT Jules, *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*, (1)Montpellier : Société des langues romanes, 1930-1941, (2)Genève : Slatkine etc., 1980, tome 3/4.
- SÉGUY Jean, *Le français parlé à Toulouse*, Toulouse : Privat, 31978 [1951].
- SOBOTKA (= PUSTKA) Elissa, « Continuum ou variétés? La classification des accents de migrants aveyronnais à Paris », in KREFELD Thomas (dir.), *Modellando lo spazio in prospettiva linguistica*, Frankfurt am Main, etc. : Peter Lang, 2006, 195-214.
- TAYLOR Jill, *Sound Evidence. Speech Communities and Social Accents in Aix-en-Provence*, Bern, etc. : Peter Lang, 1996.
- TLFi = *Trésor de la Langue Française Informatisé* : <http://atilf.atilf.fr/>
t.l.f. htm.
- VALLADIER Jean-Marc, *Le parler gras. Glossaire marseillais iconoclaste*. Marseille : Via Valeriano, 2004.
- VAVASSORI Bernard, *Bisto de nas. Dictionnaire des mots et expressions de la langue française parlée dans le Sud-Ouest, et de leurs rapprochements avec l'occitan, le catalan, l'espagnol, l'italien et l'argot méridional*, Portet-sur-Garonne : Loubatières, 32002.
- VILLA Étienne, *Nouveaux gasconismes corrigés ou tableau des principales expressions et constructions vicieuses, usitées dans la partie méridionale de la France*, Montpellier : G. Izar et A. Ricard, 1802.
- WALTER Henriette, *Enquête phonologique et variétés régionales du français*, Paris : PUF, 1982.
- WARNANT Léon, « Dialectes du français et français régionaux », *Langue Française*, 18, 1973, 100-125.
- WOEHLING Cécile, *Accents régionaux en français : perception, analyse et modélisation à partir de grands corpus*, thèse, université de Paris-Sud, 2009.
- WOEHLING Cécile, BOULA DE MAREUIL Philippe, « Identification d'accents régionaux en français : perception et analyse », *Revue PAROLE*, 37, 2006, 25-65.